

maison. Cet endroit a été percé de part en part par cinq gros boulets. La lampe suspendue au-dessus de sa table a été brisée ; les gravures et les photographies appendues à la cloison derrière lui ont été emportées ou déchirées. Un moment sur la colline on chanta victoire ; on cria :

“—L'Européen est mort, l'Européen est tué.”

En entendant cela, le Père sortit sur la vérandah de sa maison et leur dit :

“—Ce n'est pas si facile de me tuer, venez donc ici vous mesurer avec moi et vous verrez.”

Au moment où il finissait sa phrase, un boulet perça une colonne à côté de lui.

Sachant que l'âme de la résistance des chrétiens était les missionnaires, les païens cherchaient à s'emparer d'eux par quelque moyen et à quelque prix que ce fût. Une forte récompense de vingt à trente barres d'argent (1,800 fr. ou 2,700 fr.) était promise à ceux qui les amèneraient morts ou vivants. A trois reprises différentes, le Père Bruyère faillit être tué, la nuit, par des païens qui, à la faveur des ténèbres, s'étaient introduits dans la chrétienté presque jusqu'à sa maison ; dans une rencontre, le Père ne dut son salut qu'à l'effort que firent les païens pour le prendre vivant. Il put se dégager, grâce au dévouement de ses chrétiens.

\*\*\*

Tous ces détails émouvants, le P. Bruyère les raconte maintenant d'un ton un peu plaisant, mais alors certes il n'avait pas envie de rire. Il fut obligé d'évacuer sa maison avec tous ses malades. Il fallut trouver un autre local pour eux et pour tous les blessés couchés à l'église.

Heureusement que, ce jour-là, il n'y eut point de combat : les lettrés se contentèrent d'observer l'effet produit par la canonnade. Ils étaient furieux de voir que rien ne bougeait, et que, malgré leurs efforts, tout restait encore debout.

Parmi les gros canons il y en avait surtout un d'un calibre énorme. Eh bien ! ce canon, quoique placé à moins de cent mètres, n'a atteint l'église qu'une seule fois, dans la rosace au-dessus de l'autel. Les autres coups ont tous